



« Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce » élu meilleur film de tous les temps

Le chef-d'œuvre de Chantal Akerman a révolutionné le cinéma en filmant en temps réel et en plan fixe la routine quotidienne de la femme au foyer.

FABIENNE BRADFER

Ce ne sont pas dix, pas 100, pas 1.000, mais 1.639 critiques, programmeurs, conservateurs, archivistes et universitaires, sondés par la prestigieuse revue *Sight and Sound* du British Film Institute pour son palmarès décennal, qui viennent de désigner *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce*, réalisé par Chantal Akerman en 1975 comme « meilleur film de tous les temps ». Devant Hitchcock (*Sueurs froides*), Orson Welles (*Citizen Kane*) qui fut numéro 1 de 1962 à 2002 avant de céder la place à *Sueurs froides*, Ozu (*Voyage à Tokyo*) et Renoir (*La règle du jeu*). Et c'est la première fois qu'une cinéaste accède à ce titre prestigieux. Même ailleurs, Chantal Akerman continue de bousculer les codes comme elle l'a fait tout au long de sa carrière ! Il y a donc plusieurs raisons de se réjouir.

Reconnue dans le monde entier

Ce choix est-il une surprise ? Oui et non. Oui, car rien n'annonçait que Hitchcock, maître du suspense, se ferait devancer. Non quand on connaît la reconnaissance internationale dont jouit l'œuvre de Chantal Akerman et l'impact qu'à la narration de *Jeanne Dielman* sur des cinéastes contemporains (Gus Van Sant, Claire Denis, Todd Haynes...). Des rétrospectives de ses œuvres sont organisées régulièrement un peu partout dans le monde. Si on regarde juste ces deux dernières années, on peut épinglez le Japon, la Pologne, Hong Kong, Amsterdam, Mexico, Zagreb, Bucarest... et Bruxelles. En ce moment à Bozar jusqu'au 15 janvier, en prélude à la grande rétrospective qui lui sera consacrée en 2024, on peut découvrir *Selfportrait/Autobiography* :

A Work In Progress (1998) qui se décline à travers six à huit moniteurs et contient des images de plusieurs de ses films dont *Jeanne Dielman*. En 2019, le magazine US *Indiewire* classait déjà ce film en tête des meilleurs films réalisés par des femmes. La BBC le mettait en 14^e position de son classement des 100 meilleurs films en langue étrangère de tous les temps et le magazine français *Les Inrocks* lui donnait la même place parmi les cent meilleurs films français de tous les temps. L'hebdomadaire new-yorkais *Village Voice* et le journal britannique *The Guardian*, eux aussi, plaçaient l'œuvre de Chantal Akerman dans leur top 20. Ajoutons que le film est aussi une référence pour la jeune génération, telle Lukas Dhont,

Noémie Merlant ou Laura Vandel.

Bien avant #MeToo

Pourquoi ce film devenu culte est-il révolutionnaire ? Film-clé dans l'évolution du cinéma, *Jeanne Dielman* est un pur produit de cinéma qui montre du jamais-vu : le quotidien de la femme au foyer. Trois heures pour décrire trois jours de la vie d'une jeune veuve, mère au foyer. Un scénario minutieux écrit comme un nouveau roman. En filmant Delphine Seyrig qui épluche les pommes de terre, pane des escalopes, fait les lits, la vaisselle, le café, Chantal Akerman replace en temps réel et en plan fixe la notion du temps et de l'espace dans sa réalité et donne un visage aux innombrables femmes enfermées

dans une banale et oppressive routine quotidienne, au service des mâles de la famille. Mais grippant la mécanique de cette solitude ordonnée, elle bouscule cette aliénation féminine et pousse au réveil, au désir et à la réflexion sur soi-même. Bien des années avant #MeToo, la cinéaste belge remettait en cause un système inégalitaire et ouvrait une porte pour renverser cet ordre établi. Œuvre éminemment singulière dans sa narration et sa structure, *Jeanne Dielman* peut aussi être vue comme une œuvre phare du cinéma féministe. Lors de sa présentation à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, le journal *Le Monde* qualifia le film de « premier chef-d'œuvre au féminin de l'histoire du cinéma ».

son assistante

« C'est un peu comme si elle avait reçu un prix Nobel »

Chantal disait que *Jeanne Dielman* était une sorte de thriller, que c'était un suspense de voir cette femme faire toujours les mêmes gestes et se demander ce qu'il allait se passer

Marilyn Watelet

Assistante de Chantal Akerman

”

ENTRETIEN

F.B.

Pour souligner la formidable distinction qui honore le cinéma de Chantal Akerman, nous avons contacté Marilyn Watelet, son assistante sur *Jeanne Dielman* qui a fondé avec elle la société Paradise Films dans les années 70.

Vous étiez avec Chantal Akerman au moment du tournage du film ?

Oui, on a créé Paradise Films pour pouvoir faire le film. C'était une structure informelle avec des personnes qu'on avait engagées pour faire la direction de production. Moi, j'étais assistante à la réalisation. Je découvrais. Chantal avait voulu une équipe essentiellement féminine, chose rare à l'époque. On était des filles pleines d'enthousiasme, mais pas toujours pleines de compétences. Les seules personnes qui venaient du monde du cinéma étaient l'actrice Delphine Seyrig et la directrice photo Babette Mangolte qui avait travaillé sur des films expérimentaux sur la danse. Ma tâche était de faire respecter un emploi du temps très strict voulu par Chantal. J'étais là pour l'organisation, la logistique.

Pouvez-vous confirmer que le scénario était minutieusement écrit jusque dans les moindres gestes et déplacements, ce qui énervait Delphine Seyrig ?

Effectivement. Delphine Seyrig qui avait

été aux Etats-Unis et fait l'Actor Studio n'était pas habituée à cette méthode de travail. Je me souviens d'une scène où elle devait se compter les cheveux devant le miroir. Elle demandait à Chantal « A quoi dois-je penser ? » et Chantal disait : « A rien ». Cela la déstabilisait complètement. Mais elle a joué le jeu.

A l'époque, aviez-vous conscience de la portée féministe du film ?

Non, pas collectivement en tout cas. Il n'y avait pas de grandes discussions féministes avec l'équipe. Ce que je trouve magnifique, c'est que sa réflexion sur la vie des femmes passe par des gestes quotidiens et pas à travers un discours politique. J'ai un jour présenté le film à La Havane et deux vieilles dames très bien habillées m'ont dit : « Merci, vous avez parlé de nous. » Cela montre la portée universelle du film, c'est cela qui fait sa force et continue à faire sa force. C'est un film à la fois provocant et hypnotisant.

Oui, c'est un film qu'on peut revoir aujourd'hui et qui reste unique...

Il y a eu #MeToo mais est-ce que le quotidien des femmes a changé radicalement ? Je ne sais pas. Il y a certainement plus d'hommes qui partagent les tâches ménagères aujourd'hui, mais je pense que la charge mentale quotidienne des femmes reste.

Comment Chantal Akerman aurait-elle

Delphine Seyrig épluchant les pommes de terre, une réalité quotidienne de 1975 qui parle toujours aux femmes de 2022. Comme le dit Marilyn Watelet : « Il y a certainement plus d'hommes qui partagent les tâches ménagères aujourd'hui qu'à l'époque du film mais je pense que la charge mentale quotidienne des femmes reste. » © DR.

Chantal Akerman



Elle est née le 6 juin 1950 à Etterbeek et est considérée comme une des figures de proue du cinéma moderne. Dans ses films, elle traite des relations mère-fille, de la vie des femmes, de leurs rapports, de la sexualité et de l'identité féminines. Parmi ses films importants, signalons *Les Rendez-vous d'Anna* (1978), la comédie musicale *Golden Eighties* (1986), *Un divan à New York* (1996, avec William Hurt et Juliette Binoche), et *La Captive* (2000, avec Sylvie Testud). Elle est décédée le 5 octobre 2015 à Paris.

accueilli cette distinction de « meilleur film de tous les temps » ?

Je pense qu'elle aurait été ravie, enchantée, heureuse, car c'est une reconnaissance immense, un pied de nez à tous ceux qui trouvent le film barbant, qu'il ne s'y passe rien. Un film fait en 1975 et qui rayonne toujours, je trouve cela émouvant. C'est un peu comme si elle avait reçu un Prix Nobel. Et le fait que ce film touche la jeune génération, c'est ce qui me fait le plus plaisir. A cause de ce film, Chantal a très souvent été enfermée dans une sorte de ghetto de films féministes intellectuels compliqués. Or, le cinéma de Chantal est très accessible.

Et elle détrône Orson Welles et Alfred Hitchcock !

C'est ahurissant. Mais cela me fait rire, car Chantal disait que *Jeanne Dielman* était une sorte de thriller, que c'était un suspense de voir cette femme faire toujours les mêmes gestes et se demander ce qu'il allait se passer. Donc, le film est bien à sa place !

Peut-on espérer une nouvelle sortie en salle de *Jeanne Dielman* ?

Cette nouvelle va déclencher une demande du film un peu partout dans le monde. J'ai des messages de Londres, des Etats-Unis, d'Espagne... Ce serait un comble que le film ne ressorte pas en Belgique, mais on a des alliés fidèles dans certaines salles, je suis confiante.